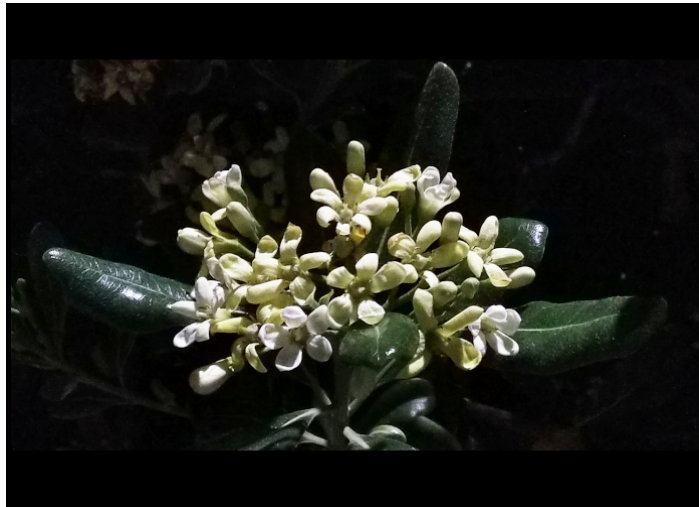


[une brandille de jasmin]

20. april 2020



puis elle parut de se souvenir de quelque chose, revint sur ses pas et posa sur lui un regard plein d'étonnement et de curiosité.

„est-ce que vous-êtes heureux ?“ dit-elle. „est-ce que je suis quoi ?“ s'écria-t-il, mais elle était déjà partie, courant dans le clair de lune

de: „fahrenheit 451“, ray bradbury (1953)

en réalité nos rôles sont changés. c'était moi, qui t'interrogeai et toi, qui eut disparu. mais tu n'as pas crié, non, tu es restée calme et à présent la lune noire est cachée derrière des nuées, d'où ton silence gris s'impose pendant quelques jours

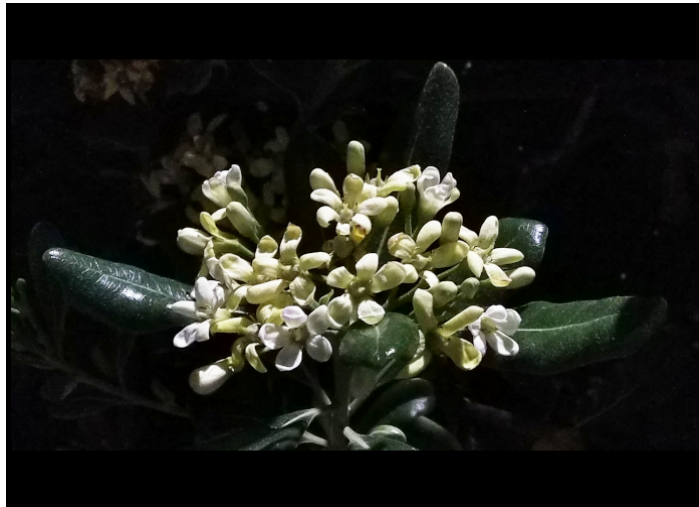
cette nuit, j'ai rompu une brandille de jasmin de la haie de quelqu'un d'autre, m'ensorcelant de son arôme d'avenir et de communauté, léger et difficile

ce matin, je l'ai jeté. naturellement il ne pouvait pas tenir sa promesse. naturellement il n'en a jamais fait. naturellement il exhalait cette odeur familière, suintant la perte, évaporant la traîtrise puante la vieillesse comme ces tristes fantômes mortuaires, à la recherche de leur temps passé

foto: une brandille de jasmin
le pradet, 17. april 2020

[ein zweig vom jasmin]

20. april 2020



*dann schien sie sich an etwas zu erinnern,
kam einige schritte zurück und betrachtete ihn
mit einem blick voller erstaunen und neugier.*

*„sind sie glücklich?“ fragte sie. „bin ich was?“
rief er aus, aber da war sie schon davon, im
mondlicht verschwunden*

aus: „fahrenheit 451“, ray bradbury (1953)

in wirklichkeit sind unsre rollen verändert. ich, der
fragte, und du, die verschwunden ist. aber du bist
nicht laut geworden, nein, sondern still, und mein
schwarzer mond verbirgt sich hinter wolken, aus
denen seit tagen grau dein schweigen herabfällt

in jener nacht brach ich aus fremder hecke einen
zweig vom jasmin, mich betörend mit dem aroma
voll gemeinsamkeit und zukunft, leicht und schwer

heute morgen musste ich ihn wegwerfen. natürlich
konnte er sein versprechen nicht halten. natürlich
hatte er auch nie eines gegeben. natürlich stank er
enttäuschend altbekannt, unerträglich nach verlust
und nach verrat, so sauer stinkend wie trauernde
friedhofsgespenster auf der suche nach ihrer zeit

foto: ein zweig vom jasmin
le pradet, 17. april 2020